

devenu aussi méchant, aussi pervers que dans l'état de nature déchue. Le mot de Pascal, si on l'entend au sens historique, sans le prendre comme une preuve philosophique du péché originel, a quelque chose de vrai : « L'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme. »

71. Le mystère de la *Rédemption* nous rend compte de l'application universelle du principe de substitution ou de réversion, en vertu duquel l'innocent peut expier pour le coupable.

On vit plus d'une fois chez les anciens, dans les périls imminents, des chefs de cités, de nations, sacrifier leur vie ou celle de leurs enfants, pour apaiser la colère de la divinité. Caïphe exprimait cette idée lorsqu'il disait qu'il est avantageux qu'un homme meure pour tout le peuple¹.

C'est sur ce principe de substitution qu'était fondée la pratique universelle des immolations sanglantes. La mort volontaire de l'Homme-Dieu sur la croix pour le salut des hommes éclaire l'historien sur la signification de ces sacrifices d'animaux, qui nous paraissent si étranges dans nos mœurs actuelles, profondément modifiées par le christianisme.

72. Le mystère de l'élévation de l'homme à l'état *surnaturel*, de la déification de l'âme par la grâce sanctifiante, trouve de nombreuses analogies dans la nature²; il explique cette aspiration de l'humanité à s'approcher de Dieu, à s'unir à Dieu, aspiration qui portait les païens à diviniser les grands hommes, la nature entière, et à se mettre en communication avec les dieux par les différents procédés du faux mysticisme.

73. Le mystère de la *sainte Eucharistie* révèle de nombreuses propriétés de la matière et des corps, soit naturelles, soit préternaturelles, qui peuvent leur être miraculeusement communiquées.

Plusieurs de ces propriétés, telles que l'existence d'un corps sans son étendue naturelle, sa concentration dans un espace en quelque sorte indivisible, etc., sont justifiées par les découvertes de la science.

74. Ces quelques détails suffisent à montrer que les mystères, par les vives lumières qu'ils projettent sur d'importants problèmes psychologiques et historiques, ont toute la clarté désirable pour ce temps d'épreuve, où nous devons mériter par la foi la claire vision des choses célestes.

¹ S. Jean, XI, 50. — ² Voir I^{re} partie, ch. XVI, § 2, p. 295.

Clarté dans la forme de l'enseignement chrétien.

75. Les vérités chrétiennes, malgré leur sublimité et leur profondeur, sont proposées en des termes si clairs et si intelligibles, qu'il n'est personne, si simple et si ignorant soit-il, qui ne puisse sans peine les saisir et les retenir, suffisamment du moins, pour régler sur elles sa conduite et tendre sûrement à sa fin dernière. « C'est, suivant le mot de Bossuet, du lait pour les enfants et tout ensemble du pain pour les forts^a. »

De même que, dans l'ordre de la nature, l'homme, dès qu'il commence à penser, trouve auprès de lui une autorité vivante, la voix et le cœur d'une mère, dont il reçoit les premiers éléments des choses qu'il lui importe de savoir; ainsi, dans l'ordre de la grâce, le fidèle catholique est instruit, dès son enfance, des vérités du salut, par la plus tendre et la plus vigilante des mères, l'Église de Jésus-Christ.

Ce mode d'enseignement, par voie d'autorité, si bien approprié à la nature humaine, explique la promptitude, la facilité, avec lesquelles le chrétien reçoit la lumière de la foi, comme aussi la pleine certitude dans laquelle son esprit se repose au sein de cette claire lumière.

Objections contre l'enseignement chrétien au regard de l'intelligence.

76. *Objection générale.* — On ne peut dire que la doctrine chrétienne réponde aux besoins et aux aspirations de l'intelligence humaine.

1^o Les contradictions qu'elle renferme la firent repousser dès le principe par les philosophes grecs et romains, et abandonner dans le cours des siècles par un grand nombre de ceux qui l'avaient d'abord embrassée, même par de savants docteurs et par des évêques.

2^o Plus on l'examine avec liberté et indépendance d'esprit, plus on la trouve déraisonnable et en désaccord avec les progrès actuels des sciences.

^a « Je trouve dans la religion chrétienne un caractère qui me ravit : c'est qu'elle joint la métaphysique la plus savante à la plus parfaite et, si on peut dire, à la plus efficace simplicité. Il n'y a eu jusqu'ici que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la Somme de saint Thomas et un Catéchisme. » (JULES SIMON, *Liberté de conscience*.)

3^o De l'aveu même des philosophes et des théologiens catholiques, elle présente sur plusieurs points des difficultés inextricables, des obscurités telles qu'elle donne lieu à des opinions diverses.

4^o Enfin, en soumettant les esprits au joug d'une autorité inflexible, elle comprime l'activité et le développement des facultés intellectuelles.

Réponse. — 1^o En passant tout à l'heure en revue les principales objections soulevées contre les mystères du christianisme, nous verrons qu'on n'y peut relever aucune contradiction. Les philosophes païens qui ont refusé d'y adhérer, comme les mauvais chrétiens qui les ont délaissés et combattus totalement ou partiellement, ne leur ont opposé que des théories obscures, contradictoires et absurdes, favorisant la licence des mœurs. En réalité, la principale cause de la lutte contre le catholicisme est la parfaite pureté de sa morale, qui oblige l'homme à combattre sans relâche l'orgueil, la cupidité et la volupté.

2^o Plus on scrute la doctrine chrétienne, en apportant dans cette étude les dispositions que demande la méditation des mystères, c'est-à-dire la piété et la sobriété, et non cette fausse indépendance d'esprit qu'inspire l'orgueil, plus on est ravi de ses beautés. L'intelligence y trouve un aliment inépuisable, elle s'y agrandit, s'y élève et atteint cette puissance que nous admirons dans les Augustin, les Thomas d'Aquin, les Bossuet.

Il est faux que l'enseignement de l'Église ait eu à subir la moindre atteinte des progrès de la science, dans les temps modernes¹. Ce que ses adversaires lui opposent, ce ne sont pas des vérités scientifiques, mais des faits imaginaires ou mal observés, des hypothèses, dont le temps ne tarde pas à faire justice. Loin de contredire la foi, la vraie science la confirme et lui concilie les savants qui ont le cœur droit.

3^o Qu'il y ait dans la doctrine chrétienne des questions difficiles et même impossibles à résoudre, sur lesquelles les philosophes et les théologiens se divisent, comme la question des rapports de la grâce et de la liberté, il n'y a là rien d'étonnant : la parfaite clarté, la certitude complète, n'existent qu'au ciel ; la foi a nécessairement des obscurités. Mais suit-il de là que le symbole catholique ne satisfait point aux légitimes exigences de la raison ? Nullement, car il ne renferme que les vérités que nous sommes obli-

¹ Voir la III^e partie.

gés de croire. S'il s'élève à ce sujet quelque doute, nous avons un juge suprême des controverses, qui le résout infailliblement, toutes les fois que cela est nécessaire pour la bonne direction des fidèles.

4^o S'il y avait obligation dans l'Église catholique d'obéir aux décisions d'une autorité faillible, assurément ce serait là un pouvoir tyrannique, qui entraverait le développement légitime de la raison. Mais, posé le principe de l'infaillibilité doctrinale, l'activité intellectuelle, heureusement contenue dans les limites du vrai, trouve dans l'autorité de l'Église un frein salutaire, qui l'empêche de s'égarer, sans lui ôter son libre exercice dans une foule de questions, qui sont laissées à la dispute des hommes. Au contraire, la liberté absolue de dogmatiser engendre la confusion et la division, et aboutit au chaos intellectuel et à la perte de la foi, comme le protestantisme nous en fournit un lamentable exemple.

Voyons maintenant les prétendues contradictions que renferme la doctrine chrétienne.

Objections contre le mystère de la sainte Trinité¹.

77. *Première objection.* — Il est contradictoire qu'un fasse trois, que trois fassent un. Or, selon le dogme de la Trinité, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et cependant il n'y a qu'un seul Dieu. C'est dire que trois font un, qu'un fait trois.

Réponse. — Pour affirmer la contradiction entre deux termes, il faut avoir de ces termes une connaissance suffisante. Or, quand une doctrine religieuse enseigne qu'en Dieu il y a unité sous le rapport de la nature, et trinité sous le rapport des personnes, qui peut se flatter de connaître suffisamment la fécondité infinie des opérations internes de Dieu, pour prétendre que cet enseignement renferme une contradiction ?

Elle existerait, la contradiction, si nous disions que *un* et *trois* affectent le même terme ; mais *un* se rapporte à la nature, et *trois* aux personnes². Un Dieu en trois personnes, ce n'est pas un et

² C'est ainsi qu'il n'y a point de contradiction à affirmer la pluralité des personnes humaines dans l'unité de la nature humaine ; ni dans l'unité de l'âme

¹ Pour les objections contre l'Ordre surnaturel, voir I^{re} partie, ch. xvi, § 3, p. 297 ; — contre le Péché originel, voir II^e partie, ch. 1, p. 14.

trois, c'est un dans trois; trois personnes en Dieu, ce n'est pas trois et un, c'est trois dans un. Ce n'est point à l'addition, mais à la multiplication, qu'il faut comparer le mystère de la sainte Trinité: « Si, en addition, l'unité, prise trois fois comme partie, donne un tout qui est trois; en multiplication, l'unité, prise trois fois comme facteur, donne un tout, ou produit, qui est un ¹. »

La nature divine une, tout en restant une seule et même chose, se répète trois fois. Lorsque nous disons: Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, nous ne mettons pas une divinité dans le Père, puis une autre divinité dans le Fils, puis une autre encore dans le Saint-Esprit; mais nous posons trois fois une seule divinité, en sorte qu'il n'y a qu'un Dieu. L'unité de nature n'est donc pas niée par la trinité des personnes, pas plus que la trinité des personnes ne l'est par l'unité de nature.

78. *Deuxième objection.* — Dieu est absolument simple. Comment concilier cette simplicité avec la pluralité des personnes divines?

Réponse. — Si les personnes divines étaient des parties de la divinité, l'Être divin serait composé. Mais, comme elles sont en réalité la même chose que la nature divine, que chacune est toute la nature divine ², il n'y a pas en Dieu de composition réelle.

En outre, la simplicité divine consiste en ce que Dieu est tout ce qu'il a. De même qu'il est son immensité, son éternité, etc., il est toutes ses relations, sa paternité, sa filiation, sa procession. En lui, la distinction qui existe entre l'absolu qui est son essence et le relatif qui sont ses personnes n'est pas une distinction réelle, mais une distinction de raison. La pluralité des personnes ou relations ne nuit donc pas à la simplicité et à l'unité de Dieu.

Objections contre l'Incarnation ².

79. *Première objection.* — L'abîme immense qui existe entre le fini et l'infini s'oppose à l'union de la nature humaine et de la nature divine en l'unité de personne.

humaine, cette sorte de trinité formée par le principe générateur de l'intelligence, par l'intelligence elle-même et par la volonté.

² Dans le produit que l'on obtient en prenant l'unité trois fois comme facteur, chaque facteur est tout le produit: $1 \times 1 \times 1 = 1$.

¹ Le Père GRATEY, *la Philosophie du Credo.* — ² Cf. le Père MONSABRÉ, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, 34^e Conf.: la Possibilité de l'Incarnation.

Réponse. — La création du monde prouve que cet abîme n'est pas infranchissable. Si l'infini, en appelant l'être fini possible à l'existence, l'a rendu participant de son être divin à un certain degré, pourquoi ne pourrait-il pas, en poussant jusqu'au dernier degré sa force communicative, élever jusqu'à lui la nature humaine et lui communiquer sa propre personnalité?

80. *Deuxième objection.* — L'Incarnation répugne à la nature divine: 1^o à sa majesté, car comment concevoir Dieu dans un homme infirme et mortel? 2^o à son immensité et à son éternité, car un Dieu incarné est emprisonné dans l'espace et dans le temps; 3^o à son immutabilité, car les choses unies se modifient réciproquement; 4^o à sa simplicité, car un Homme-Dieu est composé de deux natures.

Réponse. — L'Incarnation ne répugne pas plus à la nature divine que la création du monde. Dieu, par la création, a établi entre le monde et lui une relation d'origine, qui n'ajoute rien et n'ôte rien à son être. La relation d'union personnelle qui existe entre le Verbe de Dieu et la nature humaine qu'il a prise, n'a de même introduit aucun changement dans sa vie parfaite et infinie. Il n'a pas converti sa nature divine en la nature humaine, ni celle-ci en la sienne. Il n'a donc rien perdu de sa grandeur: sa majesté, en s'abaissant, a mis au contraire dans une vive lumière l'immensité de sa bonté, la profondeur de son amour et l'étendue de sa grâce ². Il est demeuré en lui-même éternel et immense, absolument simple et immuable.

Pour s'être rendu visible, le Verbe de Dieu n'a pas cessé d'être

² « Dieu étant infiniment bon, il est infiniment communicatif, infiniment unissant; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'il puisse unir la nature humaine à sa personne divine. Et il n'y a rien en cette union qui soit indigne de lui, parce que, comme dit le grand saint Léon, en prenant la nature humaine, il élève ce qu'il prend, et il ne perd point ce qu'il communique... Certes, puisque mon Sauveur était Dieu, il fallait qu'il fit des miracles; mais puisqu'il était homme, il ne devait pas avoir honte de montrer de l'infirmité... Mais il modère tellement toute sa conduite, qu'il relève les choses basses par les extraordinaires, et tempère les extraordinaires par les communes. Il naît, mais il naît d'une Vierge; il mange, mais quand il lui plaît il commande aux Anges de servir sa table; il dort, mais pendant son sommeil il empêche la barque où il vogue d'être submergée; il marche, mais quand il l'ordonne l'eau devient ferme sous ses pieds; il meurt, mais en expirant il étonne et met en crainte toute la nature. Il tient partout un milieu si juste, qu'ouï il paraît en homme, il sait bien montrer qu'il est Dieu; où il se déclare Dieu, il marque aussi qu'il est homme... Toutes choses sont tellement ménagées, que la divinité paraît tout entière, et l'humanité tout entière. » (BOSSUET, 1^{er} et 2^e Sermon pour le jour de Noël.)

dans le sein de son Père, sans subir aucune altération; de même que notre pensée, qui est notre verbe, notre parole intérieure, demeure dans notre esprit et ne change point de nature, lorsqu'elle s'incarne dans la voix et s'unit aux mots matériels.

81. *Troisième objection.* — L'Incarnation répugne à la nature humaine. En Jésus-Christ, en effet, cette nature n'est pas proprement personnelle, puisqu'elle subsiste dans la personne du Verbe. Or, sans sa personnalité propre, la nature humaine n'a ni son essence ni sa perfection.

Réponse. — 1^o Ce qui fait l'essence de l'homme, ce n'est pas sa personnalité, c'est sa nature spirituelle et corporelle. La personnalité détermine, circonscrit, individualise la nature, mais ne la constitue pas. Par conséquent, lors même que la nature humaine en Jésus-Christ n'est pas douée de personnalité, elle n'en possède pas moins tous les éléments constitutifs de l'essence humaine.

2^o Cette même nature est d'autant plus parfaite qu'elle n'a pas une personnalité humaine, laquelle est nécessairement bornée et imparfaite, mais qu'elle est individualisée, complétée par une personnalité divine, qu'elle a un *moi* divin.

C'est ainsi que, dans l'homme, l'essence matérielle, bien qu'elle ne subsiste pas en elle-même, acquiert, par son union avec l'esprit, une existence d'un ordre plus élevé que celle qui lui appartient en propre.

82. *Quatrième objection.* — La doctrine chrétienne de l'Incarnation mène à l'idolâtrie. N'est-ce pas, en effet, un culte idolâtrique que celui qui est rendu à l'humanité de Jésus-Christ, à son âme, à son corps, à son cœur, à son sang, à ses plaies?

Réponse. — L'humanité en Jésus-Christ est inséparablement unie à la personne du Verbe; elle est l'humanité d'un Dieu. Adorer son âme, son corps, son cœur, son sang, c'est donc l'adorer lui-même, parce que c'est adorer ce qui appartient à l'intégrité de sa personne. Il y aurait acte d'idolâtrie si on rendait un culte d'adoration à l'humanité prise à part, sans égard à son union personnelle avec le Verbe de Dieu.

83. *Cinquième objection.* — Dans ce vaste ensemble de l'univers, où tous les globes sont peuplés d'êtres bien supérieurs à l'homme, la terre ne fait pas même la figure d'un grain de sable. Quelle incroyable fatuité ou quelle faiblesse d'esprit, de croire que notre misérable planète soit devenue par l'Incarnation comme le chef-lieu et le centre de l'opération divine!

Réponse. — La pluralité des mondes n'étant qu'une hypothèse non vérifiée, on ne peut rien en tirer contre le dogme de l'Incarnation. Supposons-la vérifiée. De deux choses l'une: ou les habitants des étoiles et des autres planètes n'ont pas eu besoin d'un Rédempteur, ou ils en ont eu besoin. Dans le premier cas, quelle raison y a-t-il d'interdire à l'amour de Dieu de nous prendre en pitié et de se faire homme pour nous sauver? Dans le second cas, et si Dieu veut appliquer aux pécheurs de tous les globes habités les fruits d'un seul et même sacrifice, pourquoi se serait-il déterminé dans le choix du lieu, d'après l'étendue géographique plutôt que par la considération de la bassesse et de l'humilité qui ont tant d'attrait pour lui? La terre, Bethléem des mondes, convenait bien à Celui qui voulut naître d'une mère pauvre, dans une étable, dans une petite cité de la tribu de Juda, dans un pays méprisé des Romains et des Grecs.

Objections contre la Rédemption¹.

84. *Première objection.* — D'après le dogme de la Rédemption, Dieu aurait puni Jésus-Christ à la place des hommes pécheurs. Or la raison ne peut admettre que Dieu punisse l'innocent à la place du coupable.

Réponse. — On suppose, par une fausse interprétation du dogme, que Dieu a infligé à son Fils la peine de mort. La vérité est que Dieu a permis le crime des Juifs, afin que son Fils pût lui offrir pour le genre humain coupable le libre sacrifice de sa vie.

85. *Deuxième objection.* — La culpabilité de l'homme n'étant pas infinie, il n'était pas nécessaire que le Fils de Dieu s'incarnât pour expier le péché.

Réponse. — Comme la gravité de l'offense dépend de la dignité de la personne offensée, Dieu étant infini, l'injure qui lui est faite a une certaine infinité; de sorte que les satisfactions, si grandes soient-elles, de toutes les créatures ensemble, ne peuvent l'expier. Si donc Dieu voulait ne rendre à l'homme la grâce perdue qu'à la condition d'une satisfaction complète, il fallait que le médiateur de la réconciliation fût égal à Dieu.

86. *Troisième objection.* — Mais la mort du Fils de Dieu incarné n'était pas nécessaire, puisqu'il pouvait expier tous les

¹ Cf. JAUGEY, *Dictionnaire apologetique*, art. Rédemption.

péchés et nous mériter toutes les grâces par un seul acte de vertu, qui, d'après les théologiens, avait une valeur infinie.

Réponse. — Assurément; mais que peut-on conclure de là contre la doctrine catholique? C'est en mourant sur une croix que Jésus-Christ a voulu consommer notre rachat et notre salut. Dieu a ratifié et accepté son sacrifice, en vue de la fin pour laquelle il avait envoyé son Fils dans le monde. La surabondance de l'expiation fait ressortir davantage la malice du péché et l'excès de la charité divine.

87. *Quatrième objection.* — Si la justice de Dieu a obtenu satisfaction complète pour le péché, sa miséricorde n'a plus rien à pardonner; il n'est donc pas vrai que le sacrifice du Calvaire ait concilié la justice et la miséricorde divine.

Réponse. — Dieu pouvait, s'il le voulait, ou pardonner sans satisfaction aucune, ou laisser le genre humain dans son état misérable. Mais il a voulu pardonner en exigeant une satisfaction complète. Il a donc fait acte à la fois d'infinie miséricorde et d'infinie justice. Il a été miséricordieux dans sa justice et juste dans sa miséricorde.

88. *Cinquième objection.* — Si la mort de Jésus-Christ a expié tous les péchés, aussi bien les péchés futurs que les péchés passés, il s'ensuit que les hommes, n'ayant plus rien à craindre de la justice de Dieu, peuvent se livrer impunément au mal.

Réponse. — Jésus-Christ, en mourant pour les hommes, leur a donné à tous la possibilité de se sauver; mais, de fait, ils n'arrivent au salut qu'en s'appliquant les mérites du Sauveur. La Rédemption est un lieu de refuge qui n'abrite que ceux qui s'y rendent librement, un décret d'amnistie générale qui ne profite qu'à ceux qui veulent observer les conditions prescrites.

89. *Sixième objection.* — D'après la doctrine catholique, le salut des hommes dépend de leurs bonnes œuvres, et en même temps il est l'effet de la seule Rédemption de Jésus-Christ. C'est là une contradiction.

Réponse. — Le salut des hommes est l'effet de la seule Rédemption, en ce sens qu'ils ne peuvent obtenir la rémission de leurs péchés et devenir les héritiers du ciel que par les mérites de Jésus-Christ, qui, indépendamment de tout acte de leur part, leur a obtenu par ses satisfactions tous les bienfaits surnaturels. Mais

de même que, dans l'ordre naturel, l'activité de la cause première n'exclut pas, mais exige celle des causes secondes, ainsi, dans l'ordre de la grâce, les mérites de Jésus-Christ n'excluent pas, mais exigent nos bonnes œuvres, basées sur ses mérites. Il est juste que la vie éternelle, en même temps qu'elle est un don gratuit, soit la récompense du bon usage de notre liberté. Ainsi, la nécessité de notre coopération dans l'œuvre du salut se concilie avec l'efficacité infinie de la Rédemption.

90. *Septième objection.* — La mort et le mal sont le résultat du péché. Pourquoi la Rédemption, si elle est efficace, ne nous délivre-t-elle pas de la mort et du mal?

Réponse. — Pour que la Rédemption soit efficace, il suffit qu'elle nous délivre du péché et de la mort éternelle, et non des conséquences du péché originel. De ce que la Rédemption ne nous rétablit pas dans les privilèges préternaturels dont Adam jouissait avant sa chute, on ne peut en conclure qu'elle est nulle.

91. *Huitième objection.* — Suivant saint Paul, Jésus-Christ intercède pour nous au ciel¹. Par conséquent, sa mort n'a pas produit le résultat que suppose la doctrine catholique.

Réponse. — Jésus-Christ, Rédempteur et Prêtre pour l'éternité, continue au ciel, en tant qu'homme, son rôle d'intercesseur auprès de Dieu; il présente à son Père les cicatrices de sa passion et lui manifeste son ardent désir de notre sanctification et de notre salut. Mais son intercession, loin d'impliquer l'insuffisance de la Rédemption, la met au contraire en lumière, puisqu'elle tire toute sa force du mérite infini de la mort sur la croix.

Objections contre les sacrements.

92. *Objection générale.* — D'après la doctrine catholique, les sacrements sont des signes sensibles qui produisent la grâce. Mais quelle proportion y a-t-il entre ces moyens naturels et matériels et le résultat qu'on dit être obtenu, savoir la transformation surnaturelle de l'âme humaine?

Réponse. — « Il y a, dit saint Thomas, deux manières de produire un effet : 1^o comme agent principal; 2^o comme instrument. Dieu seul produit de la première manière l'effet intérieur

¹ Hébr., VII, 25.

des sacrements : d'abord parce qu'il pénètre seul dans l'âme qui reçoit l'effet du sacrement, et que nul agent ne peut opérer immédiatement où il n'est pas ; en second lieu, parce que la grâce, qui est l'effet intérieur du sacrement, vient de Dieu seul... Quant aux choses inanimées, elles ne coopèrent qu'en qualité d'instruments à la production de l'effet intérieur¹. »

L'efficacité instrumentale des sacrements, produisant la grâce sous l'action principale de Dieu, n'est pas plus étonnante que celle du cerveau dans les opérations de l'âme, que celle du pinceau dans le chef-d'œuvre que l'artiste reproduit sur la toile. On pourrait se demander aussi quelle proportion existe entre la matière cérébrale et les fonctions de l'entendement et de la liberté, entre le génie de l'artiste et sa main, entre sa main et le pinceau qu'elle manie, entre le pinceau et les idées et les sentiments qu'elle exprime la peinture. Si donc les choses matérielles sont des choses si efficaces, pourquoi les sacrements ne seraient-ils pas, sous l'action de la toute-puissance divine, des instruments de transformation surnaturelle ?

93. *Objection contre le baptême.* — Si ce sacrement est nécessaire au salut, comme l'enseigne la doctrine chrétienne, il s'ensuit qu'un nombre incalculable de créatures humaines, à qui il aura été impossible de le recevoir, sera exclu de la félicité éternelle. Ne répugne-t-il pas que Dieu ait attaché la grâce de la régénération à une condition qu'il n'est pas possible à tous de remplir ?

Réponse. — Le monde de la grâce, comme le monde de la nature, est soumis à des lois générales : le miracle y est l'exception ; comme le monde de la nature, il présente des inégalités en vue de la beauté de l'ensemble ; comme dans le monde de la nature, Dieu s'y sert des causes secondes ; il y emploie les hommes à l'œuvre de la sanctification des hommes.

De cet ordre, établi par la sagesse divine, il résulte que, par suite d'accidents ou d'obstacles que Dieu ne saurait empêcher qu'en multipliant les miracles, beaucoup sont privés de la grâce de la régénération et par conséquent de la béatitude^a.

^a Comme le baptême peut être suppléé, en cas de nécessité, soit par le martyre, soit principalement par la charité parfaite, à laquelle tout adulte peut parvenir avec la grâce de Dieu, la question qui nous occupe regarde surtout les enfants qui meurent avant l'âge de raison, sans avoir été baptisés.

¹ *Somme théologique*, III^e P., quest. LXIV, art. 1.

C'est assurément une grande perte, une immense infortune. Mais, de la part de Dieu, il n'y a aucune injustice, puisque la vision béatifique est un don gratuit. Bien plus, si ces créatures n'ont d'autre péché que le péché originel, elles jouiront dans l'autre vie, selon saint Thomas, d'un bonheur naturel et ne souffriront aucune tristesse spirituelle, pour avoir perdu la vision de Dieu ; car, dit ce grand Docteur, aucun être ne souffre de ne point atteindre une fin qui ne lui est nullement proportionnée.

94. *Objection contre la sainte Eucharistie*¹. — Pour croire à la présence réelle de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin, il faut admettre : 1^o qu'un corps prend la place d'un autre sans que les apparences de celui-ci subissent aucun changement ; 2^o qu'un corps occupe le même espace que les apparences d'un autre ; 3^o que le même corps peut être présent en plusieurs lieux différents ; 4^o que des accidents, des propriétés, peuvent exister sans un sujet auquel elles adhèrent. Or ce sont là autant d'impossibilités qui répugnent à la raison.

Réponse. — Sans nul doute, le dogme de l'Eucharistie est un mystère insondable, dont l'esprit humain est impuissant à comprendre la possibilité. Mais une chose incompréhensible n'est pas pour cela contradictoire.

Notre foi serait absurde, si nos affirmations portaient sur un corps dans son état naturel, ordinaire, soumis aux lois physiques de la quantité et de l'espace ; car il n'est pas possible naturellement que deux corps occupent le même espace, que l'étendue et les qualités sensibles existent sans un sujet, etc.

Mais, selon la doctrine catholique, le corps de Jésus-Christ sous les saintes espèces est dans un état miraculeux, *sacramentel*, comme disent les théologiens ; il y est en tant que substance et à l'état de substance, sans étendue externe, affranchi des lois qui régissent les corps dans l'état naturel, doué par conséquent d'une présence quasi spirituelle.

Cette manière d'être est pour nous, il est vrai, profondément mystérieuse ; mais pour prouver qu'elle est impossible, il faudrait connaître, et l'essence de la matière, et ce que peut sur la matière la toute-puissance de Dieu. Or il n'y a pas un physicien, un métaphysicien, qui n'avoue sur ces points son ignorance. « Je fais profession, disait Newton, d'ignorer l'essence des corps et de ne connaître la matière que par ses propriétés sensibles. »

¹ Voir *Cours moyen*, t. III, ch. IX.